

Lettres Vives

in omaggio a tutte le più belle

d'après

Lettres mortes,

Correspondance censurée de la nef des fous

Hôpital de Volterra 1900-1980

par Patrick Faugeras, Éditions Encre et Lumière

www.ledesertenville.com



Un asile

Des mémoires

écrites dans le vide

Des mots de révolte et de vie

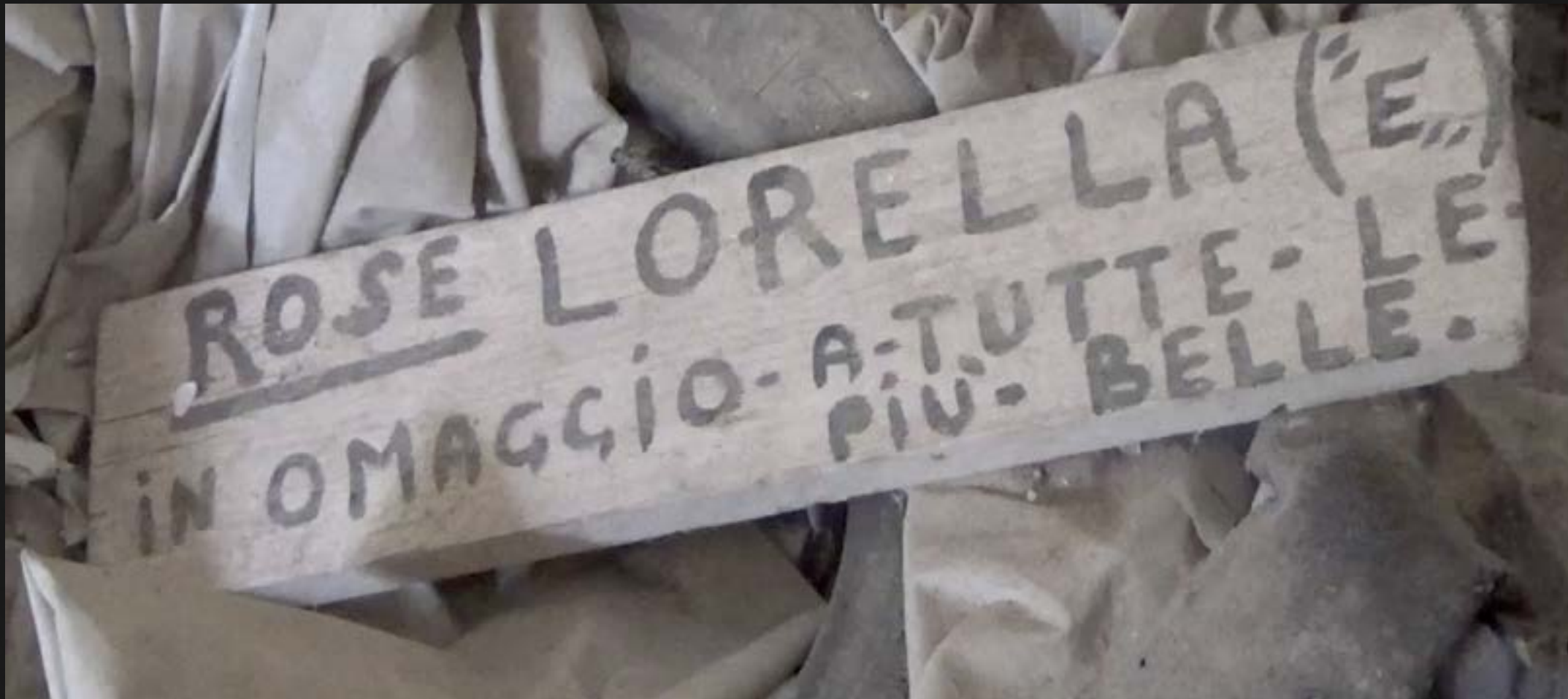
chantés et dansés

Les oubliés de Volterra

« Lorsque la loi Basaglia fut votée (loi de 1978 qui décrète la fermeture définitive des asiles psychiatriques en Italie) et que l'on ferma presque aussitôt l'asile de Volterra, ancienne ville étrusque au cœur de la Toscane, fut retrouvée parmi les 50 000 dossiers cliniques archivés par l'administration, une immense correspondance retenue, interceptée, censurée... qui émanait essentiellement des internés mais aussi de leurs familles. La loi, en effet, voulait que tout échange épistolaire soit soumis au regard et à l'aval des responsables administratifs et médicaux. »

2007. Patrick Faugeras, psychanalyste et traducteur des *Lettres mortes*.





Juillet 2017. Volterra, dans les décombres de l'ancien hôpital, sur les traces des voix disparues.

Entrer, à pas de loup, dans un lieu déserté, abandonné, interdit. Les tuiles se détachent du plafond et s'écroulent au sol. Les portes sont éventrées, brûlées. Des vestiges de vêtements, chaussures, ou morceaux de lits semblent nous dire que ce fut habité. Les murs se taisent, porteurs de secrets oubliés depuis longtemps. La vie s'est poursuivie ailleurs, vers d'autres clémences, d'autres épreuves. Il n'y a plus rien à voir ici, sauf... un dernier souffle, qui nous murmure que ce voyage n'est pas uniquement témoignage d'un passé, mais bel et bien acte du présent.

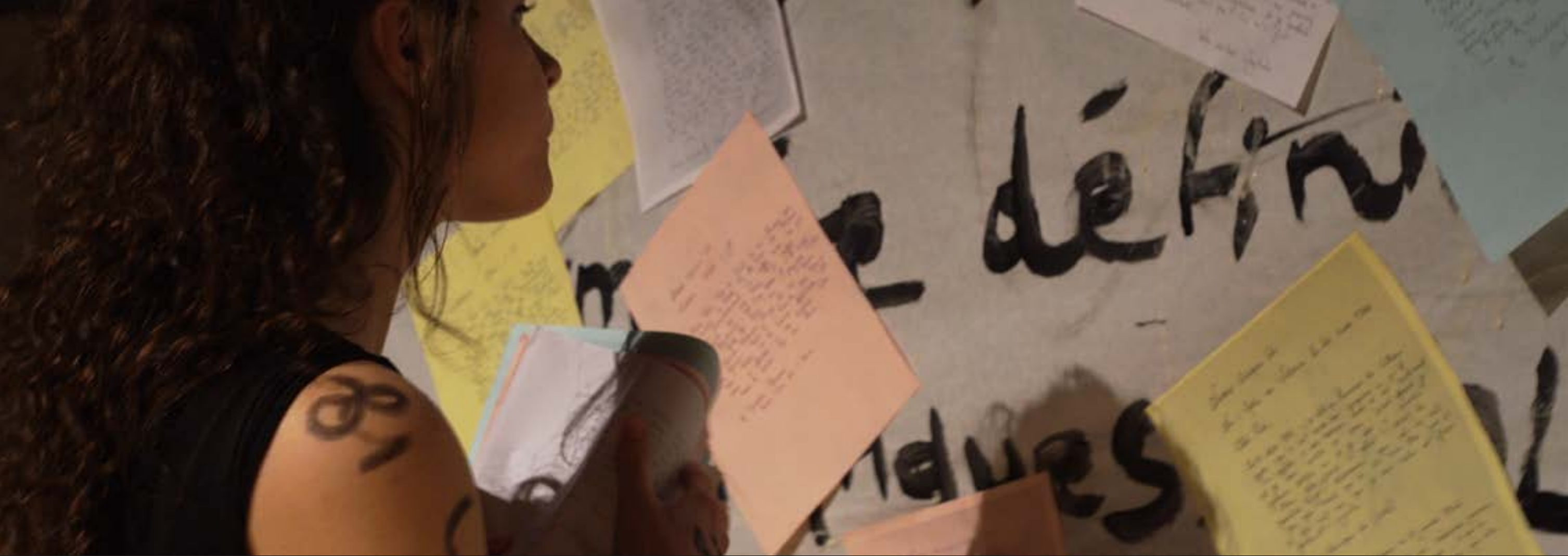
« Des milliers de lettres.

Les corps enfermés, retenus ; et les âmes qui sont restées accrochées au fil des lettres, des phrases, des respirations. Impressionnant murmure, et des gestes se répètent jusqu'à gesticulation dernière.

Les journaux ne disent rien de la vie silencieuse de millions d'hommes sans histoire qui, à toute heure du jour et dans tous les pays du globe, se lèvent sur un ordre du soleil... »

Jean Oury, psychiatre et psychanalyste, fondateur de la clinique de La Borde, post-scriptum aux *Lettres mortes*.





« La lettre est mémoire, l'acte de solennisation d'un instant présent qui sera vite passé dès qu'il sera lu par son destinataire. Elle est aussi le tombeau des mots écrits venus à notre attention d'aujourd'hui... Comme une incantation, un résumé puissant de sentiments forts qui ne demandent qu'à être entendus, une supplique qui se veut convenable... »

Arlette Fage, historienne CNRS, EHESS (citée par Jean Oury).

le Désert en Ville

Note d'intention

Créer un spectacle à partir d'une correspondance interrompue pose la question du lien, et celle de la solitude. Que nous disent ces mots jetés dans le vide, criés dans le vent, sans trouver réceptacle à ce qui les anime ? Cette matière est à la fois forte et brute, simple et belle. Elle contient une puissante énergie de vie. Les lettres, chargées d'autant d'amour que de désespoir, attestent de l'impulsion, du désir de partager, de quitter l'isolement. Elles disent : « Je veux être avec toi. »

Ces lettres ont été écrites dans un contexte asilaire, cependant, nous sommes très attachés à déployer les sens qu'elles portent au-delà du sujet sensible de la « folie », que nous ne cherchons pas à définir ici. La folie est pour nous à l'image de toute marginalité humaine, une manifestation de vie qu'il tient à chacun d'aller rencontrer, en soi ou par l'autre.

Ce sont des milliers de lettres qui ont été retrouvées dans les archives de l'hôpital de Volterra, dont environ une centaine est transmise dans le livre *Lettres mortes* – la sélection ayant été faite « à l'aveugle » par les éditeurs. Des milliers de voix. Le timbre d'une voix, son rythme, sa musicalité racontent l'histoire d'une vie, portent les secrets d'un être. Nous sommes deux sur le plateau des *Lettres Vives*, et souhaitons faire entendre cette pluralité des voix, leur diversité, la richesse et au-delà, l'unicité contenue dans chaque voix humaine. Les enregistrements réalisés au CHU de Nantes sont en cela une étape essentielle de la création (voir p.9).

Nous célébrons la vie à l'origine de ces *Lettres mortes*, cette vie qui y palpite en silence. Une archéologie de la mémoire. Un hommage, sans gravité superfétatoire, aux lettres tuées, étouffées.

Nous nous sommes rencontrés dans un rapport immédiat au plateau, où la forme se cherche dans l'instant. C'est de cette façon que nous montons les *Lettres Vives*, laissant les histoires se tisser entre la danse et le chant. Dans un anachronisme créatif, le musicien burkinabé Simon Winsé répond aux lettres italiennes du XX^e siècle au son des multiples instruments traditionnels qu'il maîtrise et de ses chants, porteurs aussi d'une mémoire, d'une expérience singulière de la relation à l'autre. Cette musique ouvre un espace immense, élargit l'horizon, quand nous sommes confrontés sur le plateau à la question de l'enfermement.

L'enfermement n'est pas seulement mural ou institutionnel. Il parle à chaque personne des barrières qu'elle érige en elle-même, et qui la privent de sa liberté intérieure. Nous marchons sur un fil, entre le gouffre de la solitude, et le désir du lien.

Essayons d'écouter, avec émotion mais sans pathos, ce que nous disent ces lettres. Et de faire d'un cri dans le vide un élan d'amour vers l'autre.



Destinées, destinataires

À la fin de la représentation, chaque spectateur reçoit l'une des lettres, écrite à la plume, à laquelle il est invité à répondre par voie postale. L'espoir s'ouvre d'un dialogue par-delà l'échange impossible à l'asile.

Un deuxième opus se laisse rêver ; danse des mots des spectateurs au fil des représentations...

Le Désert en ville

Lettres Vives

Théâtre du réel

Inspiré par une résidence artistique à l'hôpital de Saint-Alban.

Tout a commencé en 2015, à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère), lors d'une résidence Culture à l'hôpital soutenue par la DRAC Languedoc-Roussillon, proposée par Juliette Kempf en collaboration avec Simon Winsé : « Du souffle quotidien au corps poétique. » Il s'agissait d'explorations intégrant la prise de conscience corporelle et le mouvement, la voix chantée et parlée, le rythme au son d'instruments traditionnels d'Afrique de l'Ouest, mêlant les patients, le personnel soignant et administratif, ces rencontres créant une matière mouvante pour de véritables célébrations d'art vivant.

C'est lors de notre présence à l'hôpital que nous avons reçu le livre, et commencé à le lire avec les patients.

De là est né le désir de la création, pensée et mise en scène par Juliette Kempf, mise en musique par Simon Winsé.



le présent

Créé en partenariat avec le CHU de Nantes.

Le pôle psychiatrie du CHU de Nantes s'est associé au processus de création. Au cours d'une résidence d'un mois sur le site de l'hôpital, Juliette Kempf a travaillé avec les patients, soignants, cadres de santé, médecins, qui ont prêté leurs voix aux lettres de Volterra lors d'enregistrements en studio.

Des ponts ont été bâtis entre la mémoire. Des liens se sont tissés au coeur de la structure. Une réflexion s'est tracée en creux sur l'évolution de la question du soin, et de notre relation au «dire l'intime».

Ces «autres voix» rejoignent le spectacle comme autant de personnages invisibles, en étant intégrées à la mise en scène grâce au montage sonore, à la fois brut et poétique, de Léon Septavaux.



Juliette Kempf

Mise en scène et interprétation

La vie artistique de Juliette prend racines dans la danse classique, discipline de la rigueur et de l'infinie progression. Elle découvre le butô à l'âge de 16 ans ; cette pratique développe alors considérablement sa conscience du corps et sa vision du spectacle. Au cours d'un voyage en Amérique du Sud, elle suit un entraînement d'acteurs de l'**Odin Theater** auprès de Guillermo Angelleli. Elle crée ensuite ses premières pièces de théâtre physique et performances à Paris.

En 2012 en Mauritanie, elle met en scène un groupe de musiciens et danseurs traditionnels de l'Adrar. En 2013 elle se rend en Pologne pour découvrir de plus près le travail de l'**Institut Grotowski**, dans la lignée de cette figure essentielle du théâtre européen, et collabore avec Robin Riegels, acteur/metteur en scène formé au Workcenter de Pontedera. De retour en France, elle commence à étudier le chant auprès de maîtres de la tradition liturgique chrétienne : Marcel Pérès, Aram Kerovpyan. Elle est actrice en résidence en 2014 à l'Académie des Arts Sacrés Andreï Tarkovski à Pontigny. Suite à cela, le metteur en scène russe Sergei Kovalevich crée le **Théâtre Observatoire International**, avec Juliette et plusieurs acteurs de différents pays. Ce groupe se consacre à la recherche, à la création, à la formation d'acteurs et à la problématique culturelle.

En 2014, invitée par Emmanuelle de Gasquet sur la création de *La Femme Bleue*, spectacle construit sur une dramaturgie chantée, elle intègre la **compagnie L'Amdéis**.

En 2015, elle initie un projet artistique dédié aux structures de soin avec le musicien burkinabé Simon Winsé, qui vise l'ouverture de l'espace poétique chez les patients, en participant de leur quête d'unité : « Du souffle intime au corps poétique ». Ils interviennent à l'hôpital psychiatrique de St-Alban dans le cadre de Culture à l'hôpital. Elle fait un travail suivi en 2017 dans un foyer d'accueil médicalisé pour personnes cérébro-lésées avec lesquelles elle prépare un spectacle. Nourrie de ces expériences, elle lance la création du spectacle *Lettres Vives*. Elle met en espace plusieurs récitals poétiques : *L'Autre intime* avec la pianiste Elisabeth Varady, *Voix des Femmes d'Afrique* avec Simon Winsé. Elle crée la compagnie **Le Désert en Ville** en 2017, qui réunit ces différentes formes artistiques dans une éthique poétique commune.





Simon Winsé

Musique

Simon Winsé est à la fois musicien multi-instrumentiste, compositeur et chanteur : kora, n'goni, arc à bouche, flûte peule. Son univers musical se nourrit du jazz fusion, du blues et de la musique traditionnelle du pays San au nord-ouest du Burkina Faso, dont il est originaire. C'est au sein de son village natal que Simon, enfant, apprend à jouer de l'arc à bouche : un instrument mythique aux vibrations envoûtantes. Adolescent il s'installe à Ouagadougou, où il se spécialise dans la flûte peule et le n'goni. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands flûtistes peuls.

En 2000, le public le découvre aux côtés de son frère Tim Winsé, célèbre chanteur et instrumentiste, qu'il accompagne lors de tournées en Afrique et en Europe de 2004 à 2006. En 2007, Simon se lance dans une carrière solo et fonde avec des musiciens français son groupe **Simpaflute** : une fusion des rythmes traditionnels du pays San et du jazz. Révélation du festival **Africolor** et sous la direction artistique de Cheick Tidiane Seck, il est depuis l'automne 2013 en résidence au Bourget. Il est également chanteur leader et musicien au sein du groupe Djenkafo et se produit régulièrement à l'Observatoire de Cergy (première partie de Boubacar Traoré) et en avril 2014 en Turquie pour le premier festival de la Francophonie.

Par ailleurs, il joue avec de nombreux groupes musicaux, du Burkina et d'ailleurs, mais aussi avec des compagnies de danse contemporaine. Il est musicien dans plusieurs spectacles de théâtre, et auprès du conteur burkinabé KPG.

Il joue dans des structures d'accueil pour personnes polyhandicapées un spectacle à visée thérapeutique, et intervient dans le secteur de la psychiatrie lors du projet écrit par Juliette Kempf à l'hôpital de Saint-Alban, suite auquel il initie avec elle la création du spectacle *Lettres Vives*.

<http://simonwinse.blogspot.fr/>

Thylda Barès

Regard extérieur



Née dans une famille de théâtre, Thylda commence très tôt le cinéma avant de se former en chant lyrique à la Maîtrise de Paris. Elle continue dans une école supérieure de théâtre à Londres (Queen Mary University), travaille au Brésil et obtient un MBA à New York, au Michael Chekhov Studio. Elle revient en France en 2014 pour suivre la formation de l'école **Jacques Lecoq**. Cette même année, elle rencontre Juliette Kempf lors d'une résidence à l'Abbaye de Pontigny. Elles poursuivent leur collaboration au **Théâtre Observatoire International** avec Sergei Kovalevich. Depuis 2016, Thylda travaille régulièrement en tant qu'assistante de mise en scène (avec le groupe Chiendent au théâtre de L'Étincelle à Rouen/pour le solo de Burning House au 104 à Paris). Elle est très heureuse de pouvoir contribuer à la création de *Lettres Vives* en tant que regard extérieur.

Léon Septavaux (MATERJAL)

Réalisation sonore



Léon est un jeune compositeur, sound designer, et chasseur de son (field recordiste) de passion. En 2010, il entame une formation de 3 ans à l'école de musique actuelle ATLA (Paris) et obtient un diplôme de **musicien MAO – musique électronique**. Il suit également un stage de Musique à l'image (films, documentaires, jeux vidéo, ciné-concerts). Sa culture et ses références se précisent au cours de cet apprentissage. Il étudie ensuite un an en composition électroacoustique / acousmatique au conservatoire Érik Satie (Paris) où il apprend davantage sur la création et la manipulation sonore. En 2013, il crée **Materjal**, son projet soliste qui réunit ses performances en live, ses morceaux, et ses commandes de sound design. C'est l'entité qui relie ses œuvres personnelles et professionnelles. Avec le projet *Lettres Vives*, il s'ouvre à la réalisation sonore pour le théâtre.

www.soundcloud.com/materjal/

Fiche technique

(en cours de réalisation)

Durée : **à définir, spectacle en création (estimation 60 minutes)**

Tout public à partir de 12 ans



Deux artistes sur le plateau

Scénographie légère, apportée par la compagnie

Temps de montage : **3 heures**

Temps de démontage : **1 heure**



Espace : minimum 6 m. d'ouverture / 6 m. de profondeur

Pas de minimum sous gril



Plan de feu : en cours de réalisation

Noir nécessaire



SONORISATION

Sur le plateau : ampli guitare pour un n'goni

En régie : sources sonores à diffuser via enceintes salle (retour plateau non obligatoire)

Le Désert en Ville

Production

Compagnie Le Désert en Ville
En partenariat avec le CHU de Nantes



Avec le soutien de

La Voix du Griot, Les Lilas
Le Silo, Réseau Actes-If
La mairie de La Possonnière
La mairie de Mende
L'hôpital de Saint-Alban
La fondation Allier / Fondation de France



Crédits graphiques

Photos de répétition : **Marion Widcoq**
Photos du CHU de Nantes : **Lucile Brosseau**
Logo et conception graphique : **Valentin Cauro**

le Désert en Ville

Calendrier

SEPTEMBRE 2016

Premières répétitions et présentation du travail (ébauche de 35 minutes)
devant un petit nombre de spectateurs à La Voix du Griot, Les Lilas.



MAI 2017

Résidence de création dans l'Essonne au Silo, lieu d'accueil artistique, membre du réseau Actes If,
et présentation du travail devant l'équipe professionnelle du lieu.



JUILLET 2017

Voyage à Volterra sur les traces de l'ancien hôpital.



JUILLET / AOÛT 2017

Résidence au CHU de Nantes : travail avec les patients et les professionnels de santé, et enregistrement des lettres.



SEPTEMBRE / OCTOBRE 2017

Réalisation des bandes sonores.



NOVEMBRE 2017

Résidence accueillie par la mairie de La Possonnière (Maine-et-Loire).



JANVIER 2018

Résidence accueillie par la mairie de Mende (Lozère)



ENTRE MARS ET JUIN 2018

Résidence de finalisation, lieu à définir



AUTOMNE 2018

Création du spectacle. Lieu à définir.

Contact

Compagnie Le Désert en Ville

Mairie de La Possonnière 49170 La Possonnière



www.ledesertenville.com
ledesertenville@gmail.com

Relation presse et chargée de diffusion

Isabelle Alta

07 60 78 95 85

Juliette Kempf

06 41 68 30 98

« Correspondance des Lettres Vives »

4, rue du Prieuré

49170 La Possonnière

le Désert en

Le Désert
en Ville